



Quatorze millions d'Égyptiens en plus depuis 1996

Eric Denis

► To cite this version:

Eric Denis. Quatorze millions d'Égyptiens en plus depuis 1996 : Note analytique sur les premiers résultats provisoires du recensement de 2006. Enrique Klaus et Chaymaa Hassabo. Chroniques égyptiennes 2006, CEDEJ, pp.17-28, 2007, Chroniques égyptiennes. hal-00356890

HAL Id: hal-00356890

<https://hal.science/hal-00356890>

Submitted on 29 Jan 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quatorze millions d'Égyptiens en plus depuis 1996

Note analytique sur les résultats provisoires
du recensement de 2006

ÉRIC DENIS



École publique de Fâris, en Haute-Égypte.

Une croissance démographique restée soutenue

La publication des résultats provisoires du recensement général de la population égyptienne, du logement et des activités, conduit en novembre 2006 conformément à un calendrier respectant un intervalle intercensitaire décennal, permet de dresser un premier bilan démographique à jour et de mettre en perspective les dynamiques de ces dix dernières années en matière de population. Sans remettre en cause la tendance longue à la transition démographique devenue évidente depuis les années 1980, la dernière décennie a été marquée par une baisse contrariée du taux de croissance des effectifs de population, voire par un maintien de celui-ci au niveau qu'il avait atteint durant l'avant-dernier intervalle intercensitaire (1986-1996).

La conséquence immédiate de ce phénomène est patente : entre 1996 et 2006, la population de l'Égypte s'est accrue de 13,3 millions de personnes, pour s'établir à 72,6 millions. Treize millions, c'est autant que le nombre d'habitants de l'Égypte en 1917. Durant la période intercensitaire précédente (1986-1996), le croît avait été de 11 millions, contre 11,6 entre 1976 et 1986 ; cette diminution du croît de la population, en chiffre absolu, avait constitué un phénomène unique dans l'histoire démographique contemporaine de l'Égypte. L'on a donc assisté durant ces dix dernières années à un accroissement considérable (+ 2,3 millions) de ce croît en valeur absolue et à une inversion de tendance dans ce domaine.

Du même coup, avec plus de 72 millions d'habitants, l'Égypte a dépassé un Iran de 70 millions d'habitants, et cela sur une surface utile – habitable et cultivable – incomparablement plus réduite (21 fois plus faible : 35 000 kilomètres carrés pour l'Égypte contre 730 000 kilomètres carrés pour l'Iran). Selon toute probabilité, dans dix ans, les effectifs égyptiens auront dépassé ceux de la Turquie (actuellement 74 millions).

Le taux de croissance moyen annuel intercensitaire de la population entre 1996 et 2006 s'établit à 2,05 %, contre 2,08 % pour la décennie antérieure et 2,8 % pour la période 1976-1986. Son fléchissement est donc bien moindre durant la dernière décennie que durant l'avant-dernière. Cependant, comme les résultats préliminaires font état de 3,9 millions d'Égyptiens à l'étranger contre 2,18 millions en 1996 et 2,25 millions en 1986 (1,4 en 1976), la croissance démographique égyptienne 1996-2006 a été plus forte encore, car si le nombre d'Égyptiens à l'étranger a été à peu près stable durant la période intercensitaire 1986-

QUATORZE MILLIONS D'ÉGYPTIENS EN PLUS

Tableau 1 : comparaison Iran, Égypte et Turquie

Année	Iran		Égypte		Turquie	
1881	7 654 000	e				
1882			6 712 000	r	11 000 000	*
1926	10 456 000	e				
1927			12 718 000	r	13 648 270	o***
1946	14 159 000	e			19 074 000	o
1947			18 967 000	r		
1956	18 954 704	r			24 540 000	o
1966	25 788 722	r	30 085 736	r	31 936 000	o
1976	33 708 744	r	36 809 938	r	40 916 000	o
1986	49 445 010	r	48 205 598	r	51 433 000	o
1996	60 055 488	r	59 272 352	r	63 898 000	o
2006	70 049 262	r	72 579 030	r	74 208 000	o

r : recensement moderne.

o : estimation officielle du DIE (Devlet Istatistik Enstitüsü = Insee turc), population au milieu de l'année. Le premier RGP moderne date de 1927 ; par la suite, il eut lieu tous les cinq ans d'octobre 1935 à 1990. Les deux derniers datent de 1997 et de 2000.

o*** : sans la province de Hatay (Iskenderun), rattachée à la Syrie jusqu'en 1939 (environ 200 000 habitants).

* : estimation d'après K. Karpat, dans les frontières actuelles.

(Tableau aimablement communiqué par François Moriconi-Ebrart)

1996, il s'est accru de 1,72 million durant les dix dernières années. Même si nous attribuons une partie de cette augmentation au croît naturel de la population égyptienne résidant déjà à l'étranger (de l'ordre de 420 000 personnes sur dix ans pour un taux de croissance naturelle de 2 % par an), il reste à ajouter au croît de la population égyptienne totale durant la dernière décennie 1,3 million de personnes. Ainsi, la population totale pourrait s'être accrue de 14,6 millions d'habitants en dix ans. Si l'on tient compte de ces 1,3 million d'Égyptiens nouvellement à l'étranger, non seulement le taux de croissance n'aurait donc pas diminué de 1986-1996 à 1996-2006, mais encore aurait-il sensiblement remonté pour s'établir à 2,2 % par an. Il conviendra aussi, au vu des résultats plus

CHRONIQUES ÉGYPTIENNES 2006

détaillés, de s'intéresser au bassin d'accueil de ces migrants égyptiens qui ne peut plus être uniquement constitué, ou presque, par les monarchies pétrolières (la tendance étant même à une baisse de leur participation à l'accueil des migrants égyptiens depuis vingt ans, surtout après 1991 et l'invasion du Koweït par l'Irak). Les flux vers les démocraties industrielles, notamment européennes, doivent s'être considérablement accrus.

Contrecoup du pic de croissance des années 1970 et allongement de l'espérance de vie

Le palier dans la tendance structurelle au ralentissement de la croissance que nous observons actuellement est très largement le produit de l'entrée en période de fécondité des cohortes (terme désignant un ensemble d'individus nés durant une même période donnée) féminines nées durant la phase de très forte croissance démographique des années 1970 et du tout début des années 1980, lorsque la natalité n'avait pas encore commencé à fléchir significativement. À ce phénomène s'ajoute l'allongement de l'espérance de vie, qui est passée de 55 ans en moyenne en 1976 à 70,6 en 2004.

L'évolution de la distribution par tranche d'âge de la population égyptienne entre 1996 et 2006 est très claire. La réduction importante de la mortalité amène les classes d'âge de 45 ans et plus à connaître un accroissement très sensible : ils sont 4,8 millions de plus en fin de période qu'en son début.

En 2000-2006 (période de naissance des enfants ayant de 0-6 ans en 2006), nous observons une relance de la natalité portée par le très fort croît de la classe d'âge des femmes ayant entre 15 et 45 ans (elles sont 3,3 millions de plus en 2006 qu'en 1996). La classe d'âge des 0 à 6 ans s'est ainsi élargie de près de 1,3 million d'enfants alors qu'entre 1986 et 1996 elle en avait perdu 360 000.

Pressions

Ces résultats mettent en évidence les pressions exercées sur le marché du travail et du logement par ces classes adultes très élargies. Seul élément positif, le nombre de jeunes en âge scolaire ayant entre 6 et 15 ans est

QUATORZE MILLIONS D'ÉGYPTIENS EN PLUS

Tableau 2 : évolution de la distribution de la population par tranche d'âge entre 1996 et 2006

Tranches d'âge	1996	2006	Distrib. % 1996	Distrib. % 2006	Taux de croiss. annuel	Variation absolue
0-5	8 937 224	10 224 256	15,1	14,1	1,35	1 287 032
6-9	5 508 051	5 043 247	9,3	6,9	-0,88	-464 804
10-14	7 864 002	7 796 386	13,3	10,7	-0,09	-67 616
15-44	27 360 320	34 983 045	46,2	48,2	2,49	7 622 725
45-59	6 194 978	9 978 402	10,5	13,7	4,88	3 783 424
> 60 ans	3 412 097	4 553 694	5,8	6,3	2,93	1 141 597
Total	59 276 672	72 579 030	100,0	100,0	2,05	13 302 358

stable depuis dix ans, ce qui est favorable à l'amélioration de l'offre scolaire et du taux d'encadrement, et à la modernisation des équipements. Il s'agit d'une première dans l'histoire de l'Égypte. Reste que ces dix dernières années, marquées par l'ajustement structurel, n'ont pas été des plus favorables à l'augmentation du budget scolaire.

La population en âge de travailler, celle des 15-60 ans, s'est accrue de 11,3 millions de personnes ! La demande potentielle en emplois a donc été équivalente à la population totale de l'agglomération du Caire en 1996, ou à la moitié de la population en âge de travailler en 1976. On mesure ainsi combien l'Égypte doit faire face à une équation impossible qui n'a de cesse de démultiplier les situations de sous-emploi et de pauvreté, alors que la création d'emplois publics a été drastiquement freinée et que les privatisations n'ont pas entraîné de dynamique de création d'emplois dans le secteur privé. L'Égypte peine en effet à trouver sa place sur le marché mondial et sa consommation interne est atone.

De même, 17,3 millions de ménages en 2006, c'est 4,5 millions de plus qu'en 1996. En 2006, on compte ainsi 29 millions d'hommes (de plus de 18 ans) et de femmes (de plus de 16 ans) mariés, soit 8 millions de plus que dix ans avant (contre un croît de 3,8 millions durant la décennie 1986-1996).

CHRONIQUES ÉGYPTIENNES 2006

La pression sur le marché du logement s'est donc encore accrue, même si le taux annuel de croissance du nombre de mariages tend à diminuer sensiblement. Là encore, dans un contexte de désengagement de l'État de la production du logement et de glissement de l'offre institutionnelle proposée par les promoteurs vers les secteurs solvables du marché et la spéculation, la demande populaire doit s'accommoder d'un marché informel qui produit à moindre coût des immeubles modestes de trois à quatre étages jusque dans les plus petits bourgs.

Toutefois, la production d'unités d'habitation reste des plus spéculatives, dépassant toujours autant la demande. Le recensement de l'habitat a comptabilisé, en 2006, 10,5 millions de logements de plus que de ménages, contre 1,5 en 1976. Autrement dit, il y a en Égypte plus 10,5 millions de logements vides. C'est le témoignage le plus clair de la manière de plus en plus inégalitaire dont s'investissent les richesses et les rentes générées par l'*infitâh* depuis les années 1980, alors que persiste une crise du logement populaire.

Comme entre 1986 et 1996, il s'est construit, entre 1996 et 2006, 4,4 millions d'unités d'habitation de plus qu'il ne s'est formé de nouveaux ménages.

À la lumière de ces quelques données se révèlent les grands déséquilibres démographiques et de répartition des richesses qui obèrent le devenir social, économique et politique de l'Égypte.

Poussé par cette pression du nombre d'habitants dotés de multiples attentes, le régime ne tient que par son autoritarisme, alors que les débordements critiques ne cessent de s'amplifier et risquent à tout moment de le déstabiliser. Songeons simplement à ce que suppose, en termes de demande alimentaire, l'arrivée de plus de 13 nouveaux millions d'Égyptiens, quand la satisfaction de la moitié de la demande en blé dépend déjà d'achats sur le marché international et d'aides bilatérales.

Concentration

Outre l'ajustement et la libéralisation économiques, la dernière décennie fut aussi celle de la relance des politiques d'aménagement territorial, avec la poursuite et l'ouverture de mégaprojets de bonification supposés réduire la dépendance alimentaire et redistribuer de façon significative les populations ; il s'agit notamment du canal de la Paix dans le Nord-Sinaï

QUATORZE MILLIONS D'ÉGYPTIENS EN PLUS

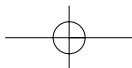
*Tableau 3 : comparaison diachronique du nombre de ménages
et du nombre d'unités d'habitation*

	1986	1996	2006	Var. 1986- 1996	Var. 1996- 2006	Tx var. 1986-1996	Tx var. 1986-1996
Ménages	9 718 663	12 722 974	17 265 567	3 004 311	4 542 593	3,1	2,7
Unités	11 282 967	18 841 471	27 786 857	7 558 504	8 945 386	5,3	4,0
Solde	1 564 304	6 118 497	10 521 290	4 554 193	4 402 793		

et du périmètre de Tochka à l'ouest du lac Nasser. À cela s'ajoute le boom de l'investissement touristique sur les rives de la mer Rouge, dans les provinces (*muhâfazât*) de la mer Rouge et du Sud-Sinaï.

Le croît marginal des régions désertiques

À l'annonce des premiers résultats de 2006, les autorités se sont félicitées des taux de croissance démographique très élevés de ces nouveaux horizons où a été engloutie une part très significative des crédits d'investissement. Cependant, il convient de fortement relativiser cette interprétation en soulignant que, mesuré en effectifs, le croît démographique de ces régions est de l'ordre de l'infinitésimal au regard de la croissance globale de l'Égypte. En effet, la croissance démographique cumulée des *muhâfazât* désertiques ne correspond qu'à 3,5 % de la croissance de la population totale de l'Égypte depuis 1996. Certes, cela représente un point de pourcentage de plus que durant les deux décennies précédentes, mais cela ne fait toujours que 470 000 personnes sur 13,3 millions. Autrement dit, la politique volontariste récente d'aménagement de ces régions désertiques n'aura procuré à ces dernières qu'un surcroît de quelque 100 000 personnes par rapport au croît de 370 000 qu'elles ont connu durant la décennie 1986-1996. Le Nord-Sinaï, avec un taux de croissance annuel de 3 %, n'apparaît pas particulièrement « dopé » par les développements attendus de part et d'autre du canal de la Paix. Qui plus est, la population masculine est

CHRONIQUES ÉGYPTIENNES 2006

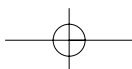
toujours très majoritaire dans les provinces de la mer Rouge et du Sud-Sinaï, signe d'un faible potentiel de développement durable de ces « pôles de développement » dédiés au tourisme international (dans la *muhāfaẓa* de la mer Rouge, on compte 105 000 hommes pour 44 000 femmes). La population locale, d'origine nomade, semi-nomade ou sédentarisée, peine à trouver sa place dans ces stations et à y faire société. Pour la plupart des travailleurs migrants venus y travailler, il ne s'agit que d'une migration temporaire qui s'inscrit dans une stratégie de capitalisation ou de survie, au service de familles de la Vallée du Nil ou du Delta. En résumé, sur 90 ans (depuis 1917), le poids des régions désertiques est passé de 0,3 % à 1,8 % de la population totale du pays.

Le poids démographique intact du vieil écoumène et sa surdensification

Du même coup, plus de 98 % de la population de l'Égypte vit toujours dans le Delta et la Vallée (98,2 % contre 98,6 % dix ans plus tôt). C'est donc la densification de l'écoumène historique qui prévaut toujours. En outre, les gouvernorats qui ont vu une conquête significative de terres agricoles depuis soixante ans, ceux où se concentrent les grandes surfaces de bonification comme Charqiyya et Buhayra, s'inscrivent à présent plutôt dans un processus de recul de leur croissance au regard de la décennie précédente. L'extension des surfaces mises en culture, toujours significative dans ces régions, s'accompagne de moins en moins d'un peuplement associé conséquent. L'agriculture des nouveaux grands domaines irrigués et mécanisés n'attire plus qu'une main-d'œuvre temporaire au moment des récoltes. Seule la région de Port-Saïd connaît une sensible accélération de sa croissance, liée aux bonifications, tant sur les lacs situés à l'ouest du canal de Suez qu'à l'est de ce dernier, au départ du canal de la Paix, alors qu'Ismaïlia maintient un niveau de croissance assez élevé.

La densification du Delta et de la Vallée reste donc la norme. La densité moyenne de l'écoumène s'y établit à présent à plus de 2 000 habitants par kilomètre carré contre 1 700 en 1996. Hors gouvernorats purement urbains (Le Caire, Alexandrie, Port-Saïd et Suez), la densité moyenne, villes comprises, s'établit à 1 630 habitants au kilomètre carré dans le Delta et à 1 830 dans la Vallée. Cela fait tout de même, en moyenne, en dix ans, 300 habitants de plus par kilomètre carré !

Le sud de l'Égypte (dit « Haute-Égypte ou « Sa'îd »), soit les gouvernorats situés au sud de Gîza (ce dernier appartenant à la zone



QUATORZE MILLIONS D'ÉGYP TIENS EN PLUS

Tableau 4 : distribution régionale de la population de 1976 à 2006*

	1976	1986	1996	2006	Taux annuel de croissance		
					1976-86	1986-96	1996-06
Égypte	36 626	48 254	59 272	72 579	2,8	2,1	2,0
Gouvern. urbains	7 772	9 743	11 005	12 978	2,3	1,2	1,7
Le Caire	5 074	6 069	6 789	7 787	1,8	1,1	1,4
Alexandrie	2 240	2 945	3 328	4 110	2,8	1,2	2,1
Port-Saïd	263	401	470	571	4,3	1,6	2,0
Suez	195	328	418	511	5,3	2,5	2,0
Delta	15 779	20 772	25 811	31 233	2,8	2,2	1,9
Damiette	582	740	915	1 092	2,4	2,1	1,8
Daqahliyya	2 669	3 392	4 224	4 985	2,4	2,2	1,7
Charqiyya	2 614	3 414	4 288	5 340	2,7	2,3	2,2
Qaliyubiyya	1 681	2 516	3 303	4 237	4,1	2,8	2,5
Kafr al-Chaykh	1 407	1 809	2 223	2 618	2,5	2,1	1,6
Gharbiyya	2 293	2 885	3 405	4 010	2,3	1,7	1,6
Minufiyya	1 753	2 279	2 758	3 270	2,7	1,9	1,7
Buhayra	2 422	3 191	3 981	4 737	2,8	2,2	1,8
Isma'iliyya	359	545	715	943	4,3	2,8	2,8
Vallée	12 678	17 101	21 640	27 080	3,0	2,4	2,3
Gîza	2 417	3 725	4 780	6 273	4,4	2,5	2,8
Bani Suwayf	1 110	1 449	1 860	2 291	2,7	2,5	2,1
Fayoum	1 142	1 551	1 990	2 513	3,1	2,5	2,4
Minya	2 054	2 645	3 309	4 179	2,6	2,3	2,4
Asiût	1 697	2 216	2 802	3 442	2,7	2,4	2,1
Suhag	1 925	2 447	3 123	3 746	2,4	2,5	1,8
Qinâ	1 715	2 259	2 802	3 453	2,8	2,2	2,1
Aswan	618	809	974	1 184	2,7	1,9	2,0
Frontières	249	544	817	1 287	8,1	4,2	4,6
Mer Rouge	54	90	156	288	5,2	5,7	6,3
Nvle Vallée	85	113	142	187	2,9	2,3	2,8
Matrûh	102	143	212	322	3,4	4,0	4,3
Nord-Sinaï	6	169	253	340	39,6	4,1	3,0
Sud-Sinaï	2	29	54	149	30,7	6,4	10,7

* Population en milliers

CHRONIQUES ÉGYPTIENNES 2006

du Grand Caire), voit, pour la première fois depuis plus de cent cinquante ans, la part de sa population dans celle de l'Égypte s'accroître sensiblement. Au milieu du XIX^e siècle, près de la moitié de la population égyptienne vivait dans le Saïd, mais moins de 30 % depuis les années 1960. Entre 1996 et 2006, ce poids est passé de 28,4 % à 28,7%, signe à la fois d'une fécondité qui baisse plus lentement que dans le reste du pays, voire stagne, d'une mortalité qui comme ailleurs recule et d'une émigration interne qui continue de se ralentir.

En revanche, le poids du Delta continue de fléchir passant de 42,4 % à 41,6 % au profit de la zone du Canal qui retrouve son poids d'avant la défaite de 1967, soit 2,8 % de la population égyptienne.

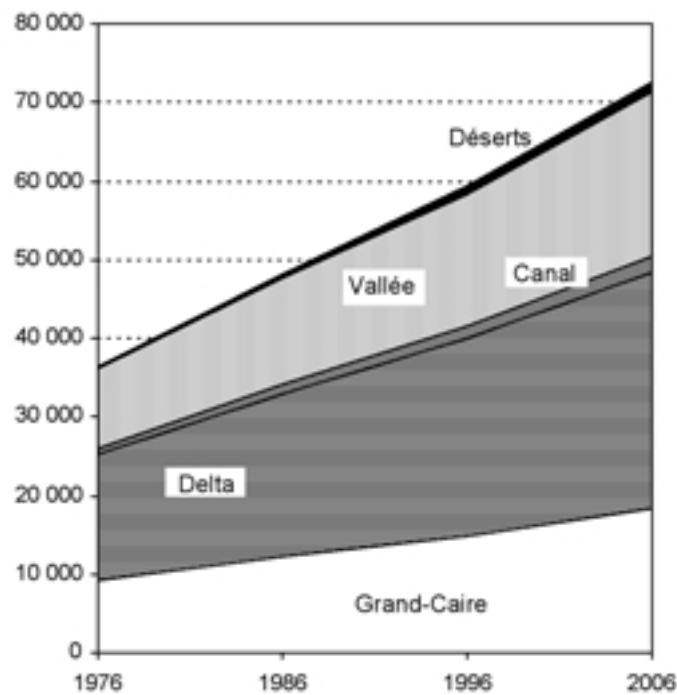
L'évolution du poids du Grand Caire et de sa structure démographique interne

Enfin, le « Grand Caire », regroupant le gouvernorat purement urbain du Caire et les provinces de Gîza et de Qalyubiyya (avec leur secteurs urbains et ruraux), voit son poids démographique augmenter de nouveau, pour s'établir en 2006 à 25,2 %, alors que ce dernier avait sensiblement fléchi entre 1986 et 1996. Le Grand Caire se renforce du fait de la forte dynamique de débordement de sa population urbaine vers sa couronne dite « rurale », alors que le poids de l'aire définie comme urbaine de la région métropolitaine reste stable, regroupant quelque 18 % de la population égyptienne. Le taux moyen annuel de croissance démographique de la région redevient sensiblement plus fort que celui de l'Égypte, étant passé de 1,9 % durant l'avant-dernière décennie à 2,09 % au cours de la dernière. Il y aurait donc une sensible relance de la croissance métropolitaine. L'on ne peut encore préciser ses formes et orientations, faute de données géographiques désagrégées. Il est en particulier impossible de mesurer l'impact du peuplement des villes nouvelles dans cette reprise. Il est même hasardeux et prématuré de calculer et d'interpréter des taux de croissance séparés pour les secteurs urbain et rural du Grand Caire, en raison du reclassement dans l'urbain de certains anciens villages périphériques de la région.

En revanche, fort d'un différentiel de croissance qui ne cesse de se confirmer, le poids du Caire (gouvernorat purement urbain) continue de fléchir notablement par rapport à celui de la province de Gîza et, de façon moins sensible, par rapport à celui de la province de Qalyubiyya. Bien que la croissance du gouvernorat du Caire ait connu une sensible reprise, passant d'un taux de croissance annuelle de 1,2 % durant l'avant-

QUATORZE MILLIONS D'ÉGYPTIENS EN PLUS

Tableau 5 : évolution de la répartition géographique de la population *



* Population en milliers d'habitants

Grand Caire = les 3 provinces du Caire, de Gîza et Qalyubiyya

Delta = province de Qalyubiyya exclue

Canal = les trois provinces de Port-Saïd, Isma'liyya et Suez

Vallée = province de Gîza exclue

dernière décennie à un taux de 1,7 % durant la dernière, elle reste faible, signe d'une continuation des processus de déclin des centres anciens et de migrations résidentielles de déconcentration vers les provinces de Gîza et de Qalyubiyya.

La ville d'Alexandrie, quant à elle, connaît apparemment une très notable reprise de sa croissance, qui restera à préciser grâce aux données

CHRONIQUES ÉGYPTIENNES 2006

détaillées ; sa croissance, tombée à 1,2 % par an entre 1986 et 1996, serait remontée à 2,1 % durant la dernière période censitaire, soit un croît de plus de 780 000 habitants depuis dix ans.

Tableau 6 : la redistribution interne de la population du Grand Caire en pourcentage

Le Grand Caire	1986	1996	2006
Le Caire	49,3	45,7	42,6
Giza	30,3	32,1	34,3
Qalyubiyya	20,4	22,2	23,2
	100,0	100,0	100,0

Les paradoxes apparents du poids relatif des secteurs urbain et rural officiels

Il faut enfin remarquer que le poids de l'urbain officiel égyptien continue de baisser, tombant à 42,6 % contre 44 % en 1986. Cette définition administrative de l'urbain, figée – à l'exception de quelques reclassements dans la région du Grand Caire –, est devenue totalement obsolète. Officiellement donc, l'Égypte se désurbanise depuis plus de vingt ans. Ceci constitue un artifice de plus en plus grossier, relevant de ces routines qui permettent de ne pas avoir à admettre une urbanisation très dynamique des provinces égyptiennes, qui déborde la totalité des cordons urbains et touchent désormais tous les villages. Reste qu'il faut attendre les résultats plus détaillés pour déterminer l'ampleur de la continuation du processus « d'urbanisation par le bas », au ras des villages, qui recompose les paysages et la société égyptienne.

Nous avons, pour 1996, déterminé un taux d'urbanisation de l'Égypte qui se situait à 70 %, sur la base de la population vivant dans des agglomérations de plus de 10 000 habitants. Gageons qu'il se situe aujourd'hui autour de 80 %.